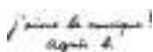


Roch-Olivier Maistre,
Président du Conseil d'administration
Laurent Bayle,
Directeur général

Samedi 18 octobre
Versus | Carl Craig | Les Siècles



Vous avez la possibilité de consulter les notes de programme en ligne, 2 jours avant chaque concert,
à l'adresse suivante : www.citedelamusique.fr

Versus | Carl Craig | Les Siècles | Samedi 18 octobre

SAMEDI 18 OCTOBRE – 21H

Salle des concerts

Versus : Carl Craig/Les Siècles

Steve Reich

City Life

Bruno Mantovani

Streets

Carl Craig

Technology

At Les

Dominas

Sandstorms

Darkness

Desire

Carl Craig, machines, compositions

Les Siècles

François-Xavier Roth, direction

Francesco Tristano, piano, arrangements

et invité spécial :

Moritz von Oswald, machines, percussions

Ce concert se déroulera sans entracte.

Ce concert est enregistré par France Musique, partenaire de la Cité de la musique.

Un programme de FACE avec le soutien des services culturels de l'Ambassade de France, de CulturesFrance (Fonds franco-américain pour la musique contemporaine), de la Sacem et de la Fondation Florence-Gould. Avec le soutien de la Spedidam (Société de Perception et de Distribution des Droits des Artistes-Interprètes de la Musique et de la Danse), société d'artistes-interprètes qui gère les droits de l'artiste-interprète en matière d'enregistrement, de diffusion et de réutilisation des prestations enregistrées.

Coproduction Cité de la musique, Instant Pluriel.

Fin du concert vers 22h30

Versus : Carl Craig / Les Siècles

Originaire de Detroit, l'un des berceaux du « genre », révélé à l'âge de vingt ans par l'illustre DJ et producteur Derrick May, Carl Craig (né en 1969) est considéré comme l'un des pionniers de la scène techno. Dans son cas, ce terme de « pionnier » est à prendre dans son acception la plus forte, tant Carl Craig n'a eu de cesse de considérer la techno comme une musique exploratoire, utilisant ses machines et les nouveaux modes de composition et de production qu'elles induisent pour défricher des terres musicales vierges. On l'a vu ainsi s'aventurer du côté du jazz avec son projet Innerzone Orchestra (l'album *Programmed*, en 1999, sur lequel intervient Francisco Mora, ancien percussionniste de Sun Ra), quand les disques qu'il publie sous son nom déclinent, derrière leurs rythmes convulsifs, une poésie mélancolique et urbaine qui les tire du côté de la musique *ambient*. Le projet *Versus* s'inscrit dans la suite logique de cette démarche de dynamitage des frontières stylistiques.

Pour celui-ci, Carl Craig est accompagné d'une autre légende de la scène électronique : Moritz von Oswald (électronique et percussions), devenu l'un des grands artisans du son berlinois. Face à eux, il fallait un orchestre qui partage cette vision expérimentale de la musique : c'est le cas de l'ensemble Les Siècles – orchestre de chambre qui présente la particularité de compter plus de vents et de cuivres que de cordes – et de son chef François-Xavier Roth. Entre ces deux pôles, Francesco Tristano, jeune pianiste hors formats dont le répertoire comprend aussi bien Bach et Ravel que Murcof ou, justement, le morceau *Technology* de Carl Craig, fait figure de passeur.

C'est à lui, en effet, que l'on doit la transcription des six morceaux de Carl Craig qui constituent le cœur de ce concert envisagé, selon ses dires, comme une « *playlist* », un enchaînement de morceaux formant une sorte de paysage futuriste : de *Technology* (extrait de l'album *Landcruising*, 1995), *At Les, Dominas* (extraits de *More Songs about Food and Revolutionary Art*, 1997), *Desire* (figurant sur le *PungTang EP* publié par Carl Craig sous le pseudonyme 69), *Darkness* et *Sandstorm* (tirés du maxi *Just Another Day*, 2004), Francesco Tristano dit avoir cherché à livrer, à travers ses orchestrations, « *des remixes acoustiques, ou plutôt électroacoustiques* », restant avant tout fidèle à l'« *âme* » (*soul*) de cette musique qui prend ici de nouvelles couleurs. Des couleurs qui devraient rejaillir sur les deux partitions contemporaines figurant au programme de ce mix géant : *City Life*, de Steve Reich (1994), comme *Streets* de Bruno Mantovani (2006) – qui ont en commun d'avoir toutes deux été créées par l'Ensemble intercontemporain –, ainsi intégrées au flux musical, prennent des reliefs inédits, tout en renforçant la dimension urbaine de l'ensemble.

On sait combien l'œuvre de Steve Reich, père de la musique répétitive américaine, a pu influencer les musiciens de la scène techno, lui qui a contribué à réintroduire dans la musique « savante » de l'après-guerre la notion de *pulsation*. En trois mouvements enchaînés, *City Life* fait intervenir tout une dramaturgie de sons urbains échantillonnés – alarmes et sirènes, claquements de portières et bribes de voix (parmi lesquelles celles des pompiers chargés d'intervenir lors de l'attentat à la bombe qui, le 26 février 1993, dévasta le World Trade Center) – qui, mêlés à cette écriture en canon, par déphasage graduel, caractéristique de Reich, dessinent la symphonie d'une grande

ville. Pour *Streets*, l'inspiration de Bruno Mantovani lui est venue en se promenant dans les rues de New York : à partir d'un unique accord, le compositeur a enchâssé une infinité de strates et de textures afin de faire sourdre une sorte de rumeur urbaine, restituant la métropole dans tout son chaos et sa frénésie.

Derrière ses machines, intervenant en temps réel sur le traitement sonore des instruments au moyen d'effets ou de jeux de spatialisation, Carl Craig sera le maître de cette cérémonie du troisième type, conférant à l'ensemble une dimension proprement symphonique. Une dimension que pourraient venir prolonger quelques extraits du projet que Carl Craig et Moritz von Oswald préparent actuellement, avec le Berliner Philharmoniker, pour la série *Recomposed* de Deutsche Grammophon, sur lesquels ils se réapproprient des partitions de Ravel et de Moussorgski...

David Sanson

Steve Reich (1936)

City Life

L'idée selon laquelle n'importe quel type de son peut être utilisé dans une pièce de musique a été dans l'air pendant la majeure partie du XX^e siècle. Depuis les klaxons de taxis dans *Un Américain à Paris* de Gershwin aux sirènes de Varèse en passant par l'hélice d'avion d'Antheil, la radio de Cage et l'utilisation des sons mentionnés ci-dessus et de beaucoup d'autres encore dans le rock'n'roll (en particulier depuis le début des années 1970) et, plus récemment, dans le rap, le désir d'introduire les sons de la vie quotidienne dans la musique n'a cessé de croître. L'échantillonneur à clavier permet aujourd'hui de faire de ce désir une réalité ; dans *City Life*, j'utilise des échantillons non seulement de voix parlées mais aussi de klaxons de voiture, de claquements de portes, de freins pneumatiques, de carillons de métro, de marteau-pilon, d'alarmes de voiture, de battements de cœur, de cornes de bateau, de bouées à cloche ou encore de sirènes de pompiers et de sirènes de police.

Contrairement à ce que j'ai fait dans des pièces plus anciennes comme *Different Trains* (1988) ou *The Cave* (1993), les sons préenregistrés ne sont pas lus mais interprétés en direct sur deux échantillonneurs à clavier. Aucune bande n'est utilisée pendant le concert, ce qui permet de retrouver la légère flexibilité de tempo qui caractérise le *live*. En un sens, la pièce reprend aussi l'idée de piano préparé puisque les échantillonneurs à clavier sont « chargés » avec des sons que j'ai enregistrés, pour la plupart, à New York. Ces sons non musicaux suggèrent certaines réponses instrumentales : ainsi les bois répondent-ils aux klaxons de voiture, la grosse caisse aux claquements de portes, la cymbale aux bruits de freins et les clarinettes aux cornes de bateau, les mélodies des voix parlées étant quant à elles doublées par différents sons instrumentaux.

City Life est orchestrée pour 2 flûtes, 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 pianos, 2 échantillonneurs, 3 (ou 4) percussions et un quatuor à cordes. Comme plusieurs de mes pièces antérieures, elle est caractérisée par un plan formel en arche (ABCBA). Le premier et le dernier mouvement

utilisent des échantillons de voix parlées comme matériau musical ; ils donnent, l'un comme l'autre, le sentiment d'être des mouvements « rapides », mais l'indication de tempo du premier est en réalité « modéré » tandis que le tempo relativement élevé du dernier est difficile à percevoir comme tel en raison des nombreux sons tenus. Les harmonies qui aboutissent à *mi* bémol majeur ou *ut* mineur sont celles du choral qui ouvre et conclut le premier mouvement ; quand ce choral réapparaît dans le cinquième mouvement, la répartition des voix le rend plus dissonant, mais cette dissonance se résout finalement sur *do* mineur avant que le mouvement ne s'achève de façon ambiguë sur un accord qui peut être interprété soit comme un accord de dominante sur *do*, soit comme un accord de *do* mineur. Les deuxième et quatrième mouvements ne font entendre aucun échantillon de voix parlée ; au lieu de cela, ils utilisent chacun un échantillon rythmique différent pour marquer le tempo – un marteau-pilon dans le deuxième et des battements de cœur dans le quatrième. Les deux mouvements, d'allure lente, sont en outre caractérisés par l'accélération progressive du tempo. Dans le deuxième mouvement, cette impression d'accélération est due au marteau-pilon, qui évolue d'un rythme à la noire à des croches puis à des triolets. Dans le quatrième mouvement, en revanche, les battements de cœur accélèrent progressivement dans chacune des quatre sections. Sur le plan harmonique, les deux mouvements sont fondés sur le même cycle de quatre accords de dominante. Le troisième mouvement, enfin, commence avec les échantillons de voix parlées joués par les deux instrumentistes chargés de piloter les échantillonneurs. Après que le duo a pris forme, les cordes, les vents et les percussions font leur entrée et doublent les hauteurs et les rythmes qui résultent de l'imbrication des échantillons de voix. Ce mouvement central rappellera peut-être à certains auditeurs mes premières pièces pour bande comme *It's Gonna Rain* (1965) et *Come Out* (1966).

City Life est une commande de l'Ensemble Modern, du London Sinfonietta et de l'Ensemble intercontemporain. La pièce dure environ 24 minutes. Les cinq mouvements s'intitulent :

1. Check it out
2. Pile driver/alarms
3. It's been a honeymoon – can't take no mo'
4. Heartbeats/boats & buoys
5. Heavy smoke

Les échantillons de voix parlées du cinquième mouvement sont :

« *Heavy smoke* » [« *Fumée épaisse* »]

« *stand by, stand by* » [« *patientez, patientez* »]

« *it's full a' smoke* » [« *c'est plein d'fumée* »]

« *full a' smoke* », « *urgent* », etc. [« *plein d'fumée* », « *urgent* », etc.]

« *Guns, knives or weapons on ya' ?* » [« *Des revolvers, des couteaux ou d'autres armes sur vous ?* »]

« *Wha' were ya' doin' ?* » [« *Qu'est-ce que tu f'sais ?* »]

« *Be careful* » [« *soyez prudents* »]

« *where you go* » [« *où vous allez* »]

« *careful* » [« *prudence* »]

« *stand by, stand by* » [« *patientez, patientez* »]

« *careful* » [« *prudence* »]

« *stand by* » [« *patientez* »]

Steve Reich

Bruno Mantovani (1974)

Streets

L'envie d'écrire *Streets* est née en mai 2005, alors que je me promenais dans les rues de New York. La densité des activités humaines simultanées était telle qu'il m'était quasiment impossible d'isoler tel mouvement d'une personne prise au hasard dans cette collectivité, ou tel déplacement d'un véhicule, sans que cette information ne soit perturbée par bien d'autres. La perception de cet univers, composé de strates infinies, se résumait donc à une globalité tendant paradoxalement vers le statisme.

C'est ce phénomène que j'ai tenté de transcrire dans *Streets*, dont les passages les plus animés et virtuoses sont en fait ceux où l'écoute est la moins évolutive. Dans un univers harmonique extrêmement restreint (toute la pièce est fondée sur un seul accord), le discours alterne donc moments frénétiques et périodes où le calme n'est pas synonyme de statisme. Influencé par ce que l'on qualifie de « synthèse granulaire » dans l'univers du studio électroacoustique, j'ai aussi tenté d'établir des transformations progressives d'éléments identifiables en trames accumulatives. *Streets* est un véritable défi compositionnel pour moi, dans la mesure où je me suis interdit toute juxtaposition tout en essayant de conserver l'énergie de mon écriture dans une conception plus directionnelle de la forme qu'à l'accoutumée. Mais le défi concerne aussi d'autres aspects : je me suis restreint à une forme courte (une quinzaine de minutes) alors que j'étais plutôt habitué à des durées importantes dans la période où j'ai écrit l'œuvre (mon opéra, composé juste avant cette pièce, dure deux heures et demie), je me suis consacré à un ensemble de petites dimensions (alors que depuis 2001, je n'ai abordé que les domaines de la musique de chambre ou du grand orchestre), et plus anecdotiquement, j'ai voulu créer dans la forme les conditions d'une fin énergique, ce que je n'avais pas fait depuis plusieurs années. *Streets* marque donc une remise en cause radicale de mon langage.

Cette œuvre est dédiée à Pierre Boulez, et à Constance.

Bruno Mantovani

Biographies des compositeurs

Steve Reich

Né en 1936 à New York, Steve Reich partage son enfance entre New York et la Californie. Il étudie le piano puis se tourne vers la percussion après avoir entendu le batteur Kenny Clarke accompagner Miles Davis. Il entre à la Cornell University en 1953 et obtient une licence de philosophie en 1957. Reich approfondit aussi sa connaissance de l'histoire de la musique (de Bach au XX^e siècle) en assistant aux cours de William Austin. De retour à New York, il étudie la composition avec le jazzman Hall Overton, puis se perfectionne auprès de William Bergsma et de Vincent Persichetti à la Juilliard School (1958-1961), où il fait la connaissance de Philip Glass. Il retourne en Californie au Mills College, où il étudie la composition avec Darius Milhaud et Luciano Berio, rejette le sérialisme mais s'imprègne du jazz modal de Coltrane, et obtient, en 1963, son Master of Art. En 1964, il participe à la création de la pièce répétitive *In C* de Terry Riley qui influence fortement son approche de la musique répétitive. Il fréquente le San Francisco Tape Music Center et compose ses premières œuvres pour bandes magnétiques, dont *It's Gonna Rain* (1965), fondé sur le principe du déphasage graduel qu'il adaptera ensuite aux pièces instrumentales. De retour à New York en 1966, il crée son propre ensemble, Steve Reich and Musicians, qui va connaître un succès mondial. Il découvre la musique indonésienne à travers la lecture de *Music in Bali* de Colin McPhee. Reich

fréquente alors les artistes plasticiens de sa génération tels que Sol LeWitt et Robert Smithson, et se produit à la Park Place Gallery en 1966 et 1967. Il incarne alors la branche musicale du *minimal art* dont la pièce emblématique *Pendulum Music*, à mi-chemin entre sculpture sonore et performance, est créée en 1968 par lui-même et le peintre William Wylie. En 1969, Steve Reich et Philip Glass travaillent quelque temps avec Moondog, qu'ils proclament alors « fondateur du minimalisme ». Pendant l'été de 1970, Reich étudie les percussions africaines à l'Institut des Études africaines de l'Université du Ghana à Accra. Enrichi de cette expérience, il compose *Drumming* (1971-1972), pour diverses percussions et voix, stade ultime de raffinement de la technique de déphasage et première apparition de la substitution des battements aux silences. Entre 1970 et 1973, il collabore étroitement avec la danseuse et chorégraphe Laura Dean. En 1973 et 1974, il travaille la technique des gamelans balinaïses *semar pegulingan* et *gambang* à l'American Society for Eastern Arts à Seattle et à Berkeley, Californie. De cette période datent *Six Pianos* (1973) puis *Music for Eighteen Musicians* (1976). En 1974, il rencontre sa future épouse Beryl Korot, grâce à qui il redécouvre le judaïsme et apprend l'hébreu. De 1976 à 1977, il étudie à New York et à Jérusalem les formes traditionnelles de cantillation des textes sacrés hébraïques dont *Tehillim* (1981) sera l'écho. L'œuvre, composée sur des psaumes bibliques – tout comme *Desert Music* (1984) sur des écrits de William Carlos Williams –,

témoigne d'un nouveau désir de Reich de travailler sur des textes. À la fin des années 80, Reich emploie à nouveau les bandes magnétiques, notamment dans *Different Trains* pour quatuor et bande, évocation des allers-retours en train de son enfance entre New York et Los Angeles et d'« autres trains » roulant en Europe vers les camps de la mort. Le nouveau mode de composition utilise les paroles de textes enregistrés pour générer le matériau instrumental. La musique de Steve Reich s'est progressivement éloignée du minimalisme. *City Life* (1995), pour instruments et samplers, marque une évolution dans l'utilisation technologique : deux claviers jouent en direct des fragments de paroles et des bruits urbains échantillonnés. Son inclination pour la musique ancienne (Pérotin) lui inspire *Proverb* (1995). Avec *The Cave* (1989-1993), conçu autour d'Abraham, père des trois religions monothéistes, et composé pour un ensemble instrumental accompagnant la projection d'une vidéo réalisée par Beryl Korot, Reich se lance dans la création multimédia. En 1994, il devient membre de l'American Academy of Arts. De 1998 à 2002, il compose *Three Tales*, opéra vidéo traitant de la domination technologique du XX^e siècle à travers trois épisodes : le crash du zeppelin en 1937 (*Hindenburg*), les essais nucléaires américains dans le Pacifique de 1946 à 1952 (*Bikini*) et la brebis clonée en 1997 (*Dolly*). En 2006, il reçoit le Prix Praemium Imperiale (Japon) et en 2007 le Polar Music Prize (Suède).

© Ircam – Centre Pompidou, 2007

Bruno Mantovani

Bruno Mantovani manie avec fermeté les outils d'une écriture riche, fondée sur des principes souvent dramaturgiques. La construction d'une unité dans un discours contrastant, la virtuosité formelle et instrumentale caractérisent son travail. Après des études au Conservatoire de Paris (CNSMDP), où il remporte cinq premiers prix (analyse, esthétique, orchestration, composition, histoire de la musique), il participe au cursus d'informatique de l'Ircam. Il débute ensuite une carrière internationale et collabore avec de prestigieux solistes (Michel Dalberto, Barbara Hendricks, Paul Meyer, Emmanuel Pahud, Jean-Guihen Queyras), chefs d'orchestres (Pierre Boulez, Laurent Cuniot, Péter Eötvös, Laurence Equilbey, Günther Herbig, Bernhard Kontarsky, Emmanuel Krivine, Jonathan Nott, François-Xavier Roth), ensembles (Alternance, accentus, Ensemble intercontemporain, TM+, Quatuor Danel) et orchestres (Bamberg, BBC de Londres, La Chambre Philharmonique, Radio de Francfort, Académie de Lucerne, Orchestre de Paris, Radio de Sarrebruck). Son catalogue, comprenant une cinquantaine de pièces, aborde de multiples genres, du solo à l'opéra. Ses œuvres ont été programmées dans des salles de concerts comme le Concertgebouw d'Amsterdam, la Philharmonie de Cologne, le KKL à Lucerne, l'Auditorium de la Radio de Madrid, La Scala de Milan, le Teatro San Carlo de Naples, le Carnegie Hall et le Lincoln Center à New York, la

Cité de la musique, la Salle Gaveau et le Théâtre des Champs-Élysées à Paris. Il reçoit plusieurs distinctions dans des concours internationaux (Stuttgart en 1999, Tribune des Compositeurs de l'Unesco en 2001), les Prix Hervé-Dugardin et Georges-Enesco de la Sacem en 2000 et 2005, le Prix André-Caplet de l'Institut en 2005, le Prix Belmont de la Fondation Forberg-Schneider en 2007 et de nombreuses récompenses pour ses enregistrements discographiques (dont deux « coups de cœur » de l'Académie Charles-Cros). Il est en résidence au Festival Octobre en Normandie pour son édition 2001, à Bologne dans le cadre du programme « Villa Médicis hors les murs » de l'Afaa en 2002, à l'Académie de France à Rome (Villa Médicis) en 2004-2005 et au Festival de Besançon pour ses éditions 2006 et 2007. Le Festival Musica lui a consacré un portrait en 2006, autour de la création de *L'Autre Côté*, opéra composé en collaboration avec le librettiste François Regnault et mis en scène par Emmanuel Demarcy-Mota. En 2007, *Éclair de lune* est créé à l'Ircam, *Si près, si loin (d'une fantaisie)* au Festival de Witten en Allemagne et *Cinq Pièces pour Paul Klee* aux Rencontres d'Ensembles de Violoncelles de Beauvais. *accentus* crée également *Vier geistliche Gedichte*, sur des textes d'Eichendorff. Ses œuvres sont publiées aux éditions Henry Lemoine.

Biographies des interprètes

Moritz von Oswald

Cofondateur de Basic Channel, Moritz von Oswald a contribué à imposer l'axe Detroit-Chicago-Berlin sur la scène des musiques électroniques au début des années 1990. Sous d'innombrables pseudonymes, il a modelé l'histoire des musiques électroniques ; son influence se fait aujourd'hui sentir dans la techno, mais aussi dans la *house*, le *dubstep* et l'*electronica*, sans oublier les musiques expérimentales plus académiques. Que ce soit en tant que producteur, en tant qu'ingénieur mastering ou, plus récemment, avec des remixes et d'autres types de projets sous son propre nom, il poursuit un chemin qui consiste à reformuler en permanence les attentes du public des musiques électroniques contemporaines. Percussionniste de formation classique et ingénieur du son, Moritz von Oswald a fait ses débuts dans le groupe d'électro-pop Die Doraus und die Marinas au début des années 1980. Il a également fait partie de Palais Schaumburg de Thomas Fehlmann, travaillé sur deux albums de Holger Hiller et sur une production du compositeur Andrew Poppy pour le label de Trevor Horn, ZTT, et joué avec le groupe écossais The Associates (Billy MacKenzie) avant de terminer ses études en conservatoire en 1989 – époque à laquelle il avait déjà commencé à s'intéresser à la production et à la musique de boîte. Au tournant des années 1980-1990, il a élargi ses horizons en participant à de multiples

projets, dont beaucoup étaient liés au célèbre label berlinois Tresor – on peut notamment mentionner une série de collaborations avec Thomas Fehlmann sous les noms de 2MB, 3MB et Schizophrenia, ainsi que des coproductions et des remixes réalisés pour Blake Baxter dans son propre studio. Un dialogue fertile s'est alors instauré entre Moritz von Oswald et les pionniers de la techno de Detroit Juan Atkins, Eddie « Flashin' » Fowlkes et plusieurs autres artistes associés à cette période, lequel dialogue a contribué à la fusion unique des sons de boîte américains et européens qui a fait connaître Tresor. Moritz von Oswald et Mark Ernestus ont commencé à collaborer en 1992 sous différents pseudonymes – Basic Channel, Maurizio, Round One et, pour les plus célèbres d'entre eux, Five, Quadrant et Rhythm & Sound. Leurs premières productions ont continué d'approfondir les liens avec la scène de Detroit : la première sortie de Maurizio, *Ploy*, comprenait un remix d'Underground Resistance en face B, et la seconde, *Domina*, un mix de Carl Craig ; *Infinition* de Quadrant (1993) est sorti sur le label de Carl Craig, Planet E, tandis qu'*Enforcement* (Basic Channel 1) et *Phyllys Trak* (Basic Channel 2) sont parus avec des contributions de Jeff Mills. L'esthétique dépouillée et les atmosphères planantes de Moritz von Oswald et de Mark Ernestus se sont rapidement imposées comme une signature influente pour de nombreux artistes à travers le monde. Au milieu des années 1990, Mark Ernestus et Moritz von Oswald se sont immergés

dans les tempos plus traînants du *dub*. En 1996, ils ont commencé à travailler avec l'artiste de reggae dominicain Paul St. Hilaire (Tikiman) dans le cadre de leurs projets Main Street – destiné, à l'origine, à des productions plus orientées vers la *house* – et Rhythm & Sound. Ils ont en outre créé les étiquettes Burial Mix et Rhythm & Sound pour sortir les disques d'artistes reggae comme Cornell Campbell, Shalom, The Chosen Brothers, Love Joy, Jennifer Lara, Jah Batta, Willi Williams ou Sugar Minott (pour n'en citer que quelques-uns). En 2005, Burial Mix s'est distingué avec la série de 45 tours *See Mi Yah*, qui a ensuite été rééditée sous la forme d'une compilation remixée (notamment) par Carl Craig, Sleeparchive, Vladislav Delay, Ricardo Villalobos et Francois K. Rhythm & Sound leur a par ailleurs permis d'organiser des concerts avec Paul St. Hilaire dans le monde entier, ce qui a contribué à faire connaître son reggae des années 1970 et à inspirer la scène *dub*-techno internationale. Champions de longue date de la culture vinyle, Mark Ernestus et Moritz von Oswald ont créé Dubplates & Mastering, au travers duquel le savoir-faire de Moritz von Oswald en tant qu'ingénieur mastering et ingénieur de gravure n'a cessé de contribuer au développement de la musique électronique en Allemagne et à l'international. Il a masterisé un nombre impressionnant de productions, dont certaines sont sorties sur d'importants labels comme BMG ou Universal et d'autres sur des labels indépendants aussi respectés que Planet E. Leur amour du vinyle

et du *dub* jamaïcain les a conduits à prendre en charge deux projets de réédition de disques de reggae qui ont fait connaître le travail des artistes de *dub* influencés par le Studio One à de nouveaux publics. En 2000, ils ont créé le label Wackie's (dédié aux rééditions de disques de *dub* enregistrés dans les années 1970 et au début des années 1980 par Bullwackies) puis, en association avec le cofondateur de Honest Jon's Records, Mark Ainley, le label Basic Replay (spécialisé dans la réédition d'enregistrements rares ou épuisés de reggae et de *roots*). Moritz von Oswald s'est chargé du mastering de tous les disques de *dub* et de *dancehall* parus sur le label londonien de soul et de reggae Honest Jon's et, en particulier, du mixage de l'album sorti en 2006 par Tony Allen, *Lagos no Shaking*, dont un titre a par la suite servi de base au remix *Ole* (2007). En 2006-2007, Moritz von Oswald s'est produit avec Narod Niki (le groupe du fameux DJ et producteur minimaliste Ricardo Villalobos) au Festival de Jazz de Montreux et à Sónar (Barcelone). Il a poursuivi sa collaboration avec Ricardo Villalobos et Max Loderbauer de Sun Electric en composant une musique originale pour le chef-d'œuvre du cinéma muet réalisé en 1927 par Walter Ruttmann, *Berlin, symphonie d'une grande ville* – la pièce, qui a été jouée en live début 2008 au Festival Time Warp (Mannheim), sera prochainement disponible en DVD. Dernièrement, Moritz von Oswald a inauguré une nouvelle collaboration liée au live, MVOT (pour « Moritz von Oswald Trio »), au Club Transmediale (CTM) de Berlin. Emmené par les

manipulations électroacoustiques de Moritz von Oswald, le trio, qui donne des concerts largement improvisés, comprend également Max Loderbauer de Sun Electric au synthétiseur analogique et Sasu Ripatti (Vladislav Delay) aux percussions métalliques. Un album est actuellement en cours de production.

Francesco Tristano

Francesco Tristano est premier lauréat de l'édition 2004 du Concours International de Piano XX^e Siècle d'Orléans (France). En 2006 il a été sélectionné pour le programme Rising Stars de l'European Concert Hall Organization (Echo) pour la saison 2007-2008, une organisation réunissant les plus grandes salles de concert européennes ainsi que le Carnegie Hall à New York. Il a participé à de nombreux festivals et a donné, en soliste, maints concerts en Europe, en Asie et en Amérique du Sud. En 2000, il fait ses débuts aux États-Unis en tant que soliste, aux côtés de l'Orchestre National Russe dirigé par Mikhaïl Pletnev. Tour à tour, il se produit avec l'Orchestre Philharmonique du Luxembourg, l'Orchestre National de Lille, l'Orchestre de Chambre de Wrocław, l'Orchestre de Chambre de Wallonie, l'Orchestre Symphonique d'Orléans, le Deutsches Symphonie Orchester ou le New Juilliard Ensemble de New York, sous la baguette de Claus Peter Flor, Emmanuel Krivine, Pierre-Michel Durand, Georges Octors, János Fürst, Jean-Marc Cochereau ou encore Joel Sachs. Il crée les New Bach Players en 2001 et se produit avec cet orchestre

de chambre en tant que soliste et chef d'orchestre. En 2004 il présente sous sa direction, à Luxembourg ainsi qu'à Bruxelles, une transcription/adaptation originale pour piano et cordes des *Quatre Saisons* d'Antonio Vivaldi. Dès son enfance, Francesco Tristano se lance dans la composition. Il est l'auteur de multiples compositions pour piano et formations de musique de chambre, comme en témoignent ses œuvres *E pur si muove* et *Sonnet*. Dans un style plus contemporain, il a écrit des pièces de jazz pour piano solo et pour certaines formations de jazz avec lesquelles il se produit régulièrement. Par ailleurs, il explore les voies de l'improvisation, que ce soit en solo ou accompagné du pianiste Rami Khalifé. Son tout récent CD *Not for Piano*, paru chez InFiné, en est le parfait témoin. Il a également enregistré les *Variations Goldberg*, ainsi que l'intégrale des concertos pour clavier de Bach avec les New Bach Players, édités chez CD Accord à Varsovie. Son enregistrement de l'œuvre intégrale pour piano de Luciano Berio a été édité chez Sisyph (Abeille Musique) en France. Son premier CD pour PentaTone/Classics, le *Concerto pour piano en sol majeur* de Ravel et le *Concerto pour piano n° 5* op. 55 de Prokofiev, avec l'Orchestre National Russe sous la direction de Mikhaïl Pletnev, est paru en 2006. Toujours pour le label Sisyph, il a enregistré les 12 toccatas de Girolamo Frescobaldi issues du *Premier Livre* sous le titre de *Frescobaldi Dialogues* (CD paru en avril 2007) ainsi que les *Suites françaises* de Bach, CD qui paraîtra au cours de l'année

2008. Francesco Tristano est né à Luxembourg en 1981. Il est diplômé des conservatoires de Luxembourg, Bruxelles, Riga et Paris ainsi que de la prestigieuse Juilliard School de New York. Parmi les professeurs dont il a reçu l'enseignement pianistique figurent Béatrice Rauchs, Émile Naoumoff, Jean-Claude Vanden Eynden, Jerome Lowenthal, Jacob Lateiner et Bruce Brubaker. La profondeur, l'ouverture et la maturité de sa culture musicale lui permettent de conjuguer avec une aisance rarissime son amour de la musique classique, du jazz, de la musique contemporaine, de l'improvisation et de la composition. Francesco Tristano vit actuellement à Barcelone.

François-Xavier Roth

Chef d'orchestre français né en 1971, François-Xavier Roth a fait ses études au Conservatoire de Paris (CNSMDP), avec Alain Marion et János Fürst. En octobre 2000, il remporte *ex aequo* le Premier Prix du Concours International de Direction d'Orchestre Donatella Flick à Londres. À la suite de ce concours, il devient pour deux saisons chef assistant du London Symphony Orchestra. Il a également assisté Sir John Eliot Gardiner durant plusieurs années (*Les Troyens*, *Benvenuto Cellini*, *Falstaff*). Entre autres orchestres, François-Xavier Roth a été invité à diriger l'Orchestre de Paris, les orchestres nationaux de Toulouse, Lyon, Strasbourg et Lille, l'Orchestre Révolutionnaire et Romantique, l'Orchestre Poitou-Charentes et l'Orchestre d'Auvergne. À l'étranger,

il s'est produit à la tête de l'Orchestre Symphonique de Barcelone, de l'Orchestre Symphonique de Navarre, du Sinfonia Varsovia, de l'Orchestre de l'Opéra de Pékin, des Tokyo Mozart Players, de l'Ensemble Modern de Francfort... Depuis plusieurs années, François-Xavier Roth a bâti des relations privilégiées avec le London Symphony Orchestra, l'Ensemble intercontemporain et le BBC National Orchestra of Wales, des formations qu'il dirige plusieurs fois par saison. Le Théâtre de Caen l'accueille également depuis de nombreuses années pour une production lyrique annuelle. En 2007, il fait ses débuts en Amérique du Nord avec le London Symphony Orchestra, dirigeant entre autres la *Neuvième Symphonie* de Beethoven au Florida International Festival. Le répertoire de François-Xavier Roth est très étendu (il va de la musique du XVIII^e siècle aux créations contemporaines) et varié (il dirige autant le répertoire symphonique que lyrique ou d'ensemble). Il a créé en 2003 Les Siècles, orchestre d'un genre nouveau, utilisant un très large instrumentarium et jouant sur les instruments de chaque époque. Avec cet orchestre il se produit en France, au Portugal, en Angleterre, au Japon ; il enregistre pour le label Mirare et sera pour la saison 2007-2008 présent sur France 2, toutes les semaines, dans le nouveau programme Presto conçu par le compositeur Pierre Charvet. Parmi ses prochains engagements, signalons des concerts ou des productions lyriques avec l'Orchestre de Paris, l'Orchestre Philharmonique de Radio France,

l'Ensemble intercontemporain, Les Siècles, l'Orchestre Poitou-Charentes, l'Orchestre Symphonique de l'Academy for Performing Arts de Hong Kong, le Kwazulu-Natal Philharmonic Orchestra de Durban, l'Orchestre Philharmonique de Liège, l'Orchestre de l'Opéra-Comique de Berlin, l'Orchestre Symphonique de la Radio de Finlande.

Les Siècles

En 2003, le chef d'orchestre François-Xavier Roth décide de créer un orchestre d'un genre nouveau, Les Siècles. Formation unique au monde, réunissant des musiciens d'une nouvelle génération, capables d'utiliser aussi bien les instruments anciens que modernes, Les Siècles inscrivent leur démarche dans une dynamique de synthèse, mettant en perspective, de façon pertinente et inattendue, plusieurs siècles de création musicale. Les Siècles se sont déjà produits à Paris (Théâtre du Châtelet, Salle Gaveau), à Nantes lors de la Folle Journée (concert retransmis en direct sur Arte), à Lisbonne (Centro Cultural de Belém), à Tokyo (Tokyo International Forum), à Londres (Middle Temple Hall)... Leur dernier enregistrement (Bizet et Chabrier) a été récompensé d'un Diapason d'or par la revue du même nom. Lors de la saison 2007-2008, Les Siècles se produiront à Nantes, Laon, Tokyo, Paris, Caen, Rouen, Nîmes, Londres et Nanterre. Les Siècles sont en résidence au Grand Théâtre de Provence depuis septembre 2008. Les Siècles sont par ailleurs l'acteur principal de l'émission de télévision

Presto proposée chaque semaine à plus de 3 millions de téléspectateurs sur France 2 le dimanche vers 16h05 et le mercredi vers 22h30. Les Siècles sont soutenus par l'Adami, la Spedidam, le FCM, la Fondation Échanges et Bibliothèques et Matthieu Debost. Par ailleurs, Mécénat Musical Société Générale est le mécène principal de l'émission de télévision Presto.

Violons

Jan Orawiec
Martial Gauthier

Alto

Sébastien Levy

Violoncelle

Julien Barre

Contrebasse

Philippe Blard

Flûtes

Gionata Sgambaro
Marion Ralincourt

Hautbois

Pascal Morvan
Stéphane Morvan

Clarinettes

François Miquel
Rhéa Vallois

Basson

Michael Rolland

Cors

Yannick Maillet

Pierre Rougerie

Trompettes

Jean Bollinger

Nicolas Planchon

Trombones

Fabien Cyprien

Cyril Lelimosin

Tristan Mauguin (trombone basse)

Tubas

Jérémy Dufort

Harpe

Valérie Kafelnikov

Pianos

Eriko Minami

David Saudubray

Synthétiseurs

David Dewaste

Riko Higuma

Vibraphones

Adrien Perruchon

Stéphane Garin

Percussions

Matthieu Chardon



Concert enregistré par France Musique

Et aussi...

> CONCERTS

MERCREDI 22 OCTOBRE, 20H

JEUDI 23 OCTOBRE, 20H

*Histoire de Melody Nelson
& L'Enfant assassin des mouches*

Première partie

Jean-Claude Vannier

Les Bis

Deuxième partie

Jean-Claude Vannier

L'Enfant assassin des mouches

Histoire de **Serge Gainsbourg**

Troisième partie

Serge Gainsbourg et **Jean-Claude Vannier**

Histoire de Melody Nelson

Paroles de **Serge Gainsbourg**

Arrangements de **Jean-Claude Vannier**

Jean-Claude Vannier, direction

Orchestre des concerts Lamoureux

Le Jeune Chœur de Paris

Artistes invités pour

Histoire de Melody Nelson

Mathieu Amalric, comédien

Alain Chamfort, chanteur

Daniel Darc, chanteur

Brigitte Fontaine, chanteuse

Clotilde Hesme, comédienne

Brian Molko, chanteur

Seaming To, cantatrice

Martina Topley Bird, chanteuse

VENDREDI 24 OCTOBRE, 20H

La « Gainsbourgmania » japonaise

Première partie

Jon The Dog, chant, harmonium

Goro Yamazaki, saxophone

Seconde partie

Kenzo Saeki, chant

Nanase To, piano

SAMEDI 25 OCTOBRE, 20H

Blonde Redhead meets Gainsbourg

Kazu Makino, guitare, claviers, voix

Amedeo Pace, guitare, voix

Simone Pace, batterie

MARDI 28 OCTOBRE, 20H

Arabesque • **Jane Birkin**

SAMEDI 21 FÉVRIER, 20H

Daniel Darc

VENDREDI 8 ET SAMEDI 9 MAI

Warp 20

Le programme complet de cette manifestation sera disponible à partir de février 2009.

> CONCERTS ÉDUCATIFS

SAMEDI 15 NOVEMBRE, 11H

Pulsez !

*De Rameau à Boulez en passant
par le funk et le groove*

Œuvres de **Lully**, **Rameau**, **Telemann**,
Boulez, **Mantovani...**

Les Siècles • **Quartet Ku**

François-Xavier Roth, direction

Pierre Charvet, présentation

SAMEDI 29 NOVEMBRE, 11H

Salle Pleyel

La famille Bach

Les Siècles

François-Xavier Roth, direction

Pierre Charvet, présentation

> MÉDIATHÈQUE

En écho à ce concert, nous vous proposons...

... de lire :

• *Discstyle, the Graphic Arts of Electronic Music and Club Culture* de **Martin Pesch** et **Markus Weisbeck**.

• *Mix: les musiques électroniques* de **Nicolas Dambre**.

... de regarder :

• *The Cycles of the Mental Machine* de **Jacqueline Caux**.

... d'écouter :

• *Sessions* de **Carl Craig**

> COLLÈGE

Histoire du rock

Cycle de 15 séances de 2h, les lundis de 19h30 à 21h30

Du 2 février au 22 juin

> MUSÉE

Stage de vacances pour les 10-14 ans :

Instruments d'Orient, instruments d'Occident, les 28, 29 et 30 octobre

> ÉDITIONS

• *Musique et société*

Collectif • 173 pages • 2004 • 19 €

• *Replay Marclay*

Collectif • 160 pages • 2007 • 32 €

MERCREDI 25 FÉVRIER, 20H

Salle Pleyel

John Zorn et **Tzadik** présentent
la musique de **Serge Gainsbourg**.